

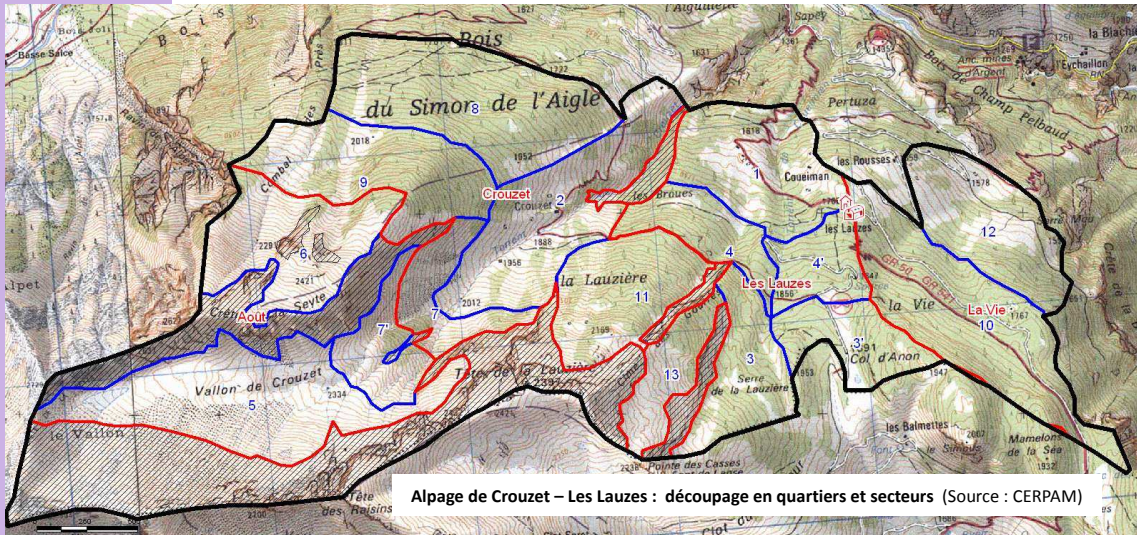
Zoom sur l'alpage de Crouzet-Les Lauzes

L'Argentière-la-Bessée – Parc national des Ecrins

Le groupement pastoral de la vallée du Fournel (9 éleveurs dont deux transhumants du Gapençais et du Champsaur) gère deux alpages dont l'alpage de Crouzet – Les Lauzes, utilisé par deux éleveurs.

C'est un alpage boisé pour les trois-quarts de sa superficie (mélézin) avec une activité sylvicole, un enjeu de

préservation du Tétralyre, une activité de cueillette (framboises) et une fréquentation touristique qui contraignent la gestion pastorale et laissent peu de marges de manœuvre jusqu'à fin août.



Alpage de Crouzet – Les Lauzes : découpage en quartiers et secteurs (Source : CERPAM)

On constate 3 grands types de formations végétales : les anciens prés de fauche, les mélézins et les pelouses d'altitude. Les anciens prés de fauche (secteurs 1 et 2) sont des secteurs productifs et très diversifiés, notamment pour le secteur 1 où on ne trouve pas beaucoup d'espèces grossières peu appétentes. La consommation de ces secteurs doit se faire tôt, au début de l'estive, afin de valoriser au mieux cette ressource et permettre un regain intéressant pour la fin d'estive. La grande majorité de l'alpage est couverte par des mélézins avec une végétation moyenne à haute (secteurs 3, 3', 4, 4', une partie du 8 et 10). Les autres secteurs boisés se trouvent sur des pentes fortes avec un sous-bois en général embroussaillé par les myrtilles, rhododendrons et genévriers. La partie de l'étage alpin de cet alpage, qui correspond au quartier d'août, est réduite. Elle est composée de pelouses nivales. Les zones à nard sont peu répandues.

	Juin	Juillet	Août		Septembre		Octobre		
2007	834	870	870	670	850	750	533	400	
2008	785	853	850	650	850	850	750	658	423
2009	710	760	760	600	800	760	680	640	
2010	863	853	840	676	802	652	454		

Alpage de Crouzet – Les Lauzes : calendriers de pâturage de 2007 à 2010 (Source : CERPAM)

Compte tenu des contraintes induites par les différents enjeux, les variations interannuelles de conduite du pâturage se constatent seulement à l'automne : utilisation de secteurs "tampons" (souvent sous mélézin) avec alternance ou non de secteurs déjà pâturés en début d'estive suivant la saison. Dès la fin août les bêtes sont triées et descendues très régulièrement par plus ou moins gros lots d'animaux. Ceci afin de répondre à l'activité du principal éleveur utilisateur de la montagne.

Déroulement de l'estive 2010

Montée en alpage, le 14 juin 2010, de 863 ovins dont 217 agneaux, pendant une durée moyenne de 123 jours (4 mois). Le berger, qui revient pour la 19^{ème} année sur l'alpage, observe qu'il fait froid en juin et que la végétation est en retard d'environ 10 jours : « *le fond est clair, on court après l'herbe* ». La neige est encore très présente sur le quartier d'août, même lors de la montée dans ce quartier. Sur la partie basse, la ressource semble moins importante qu'en 2009. Mais, globalement, le niveau de ressource apparaît correct : la végétation n'est pas "grillée" en cours d'estive comme cela s'était produit en 2009. Le débit des ruisseaux semble plus important que l'année précédente, et sans variation brutale, alors que leur débit s'était fortement réduit en fin d'estive l'an passé et que la source des Lauzières était tarie dès le 20 juillet 2009.

Evolution de la ressource et de la pression pastorale

En 2010, les animaux sont descendus en bon état. Un indicateur, utilisé par le principal éleveur de cet alpage suivi dans le cadre du réseau alpages sentinelles, est le poids moyen des agnelles à la descente d'alpage : en moyenne 34 kg de poids vif (en 2008, année exceptionnellement favorable : 36 kg). En effet, cet éleveur produit non seulement des agneaux de boucherie, mais il a également une activité importante de vente d'agnelles reproductrices (souche Commune de la race Préalpes du Sud). En 2010, au sein du troupeau ovin estivé, figurait pour la première fois une cinquantaine de tardons. Cette innovation résulte du souci de l'éleveur de simplifier son organisation du travail à une période où la concurrence des récoltes de foin rend difficile la garde d'un petit troupeau sur l'exploitation.

Un précédent diagnostic pastoral réalisé par le Cerpam en 1994 donnait une estimation de la ressource de 154 000 journées *brebis pâturage (JBP). La consommation a baissé depuis cette date (environ 100 000 JBP en 2010), en lien avec la dissolution du Gaec qui constituait le principal utilisateur de cet alpage. Mais la pression pastorale reste globalement stable suivant les secteurs.

Les tournées de fin d'estive effectuées depuis 2007 montrent que la pression pastorale est globalement stable sur cet alpage, malgré quelques secteurs qui évoluent en dents de scie. Alors que les effectifs et la durée de pâturage sont également stables, cela souligne l'importance :

- de disposer de secteurs tampons. Ici, ce sont les secteurs utilisés à l'automne. Ils permettent au berger d'avoir une certaine marge de manœuvre et de ne pas compter uniquement sur les repousses.
- de compter sur un berger expérimenté qui connaît bien la montagne, ce qui permet une maîtrise assez fine de la ressource pastorale et donc des milieux.

Le suivi d'une ligne de lecture de la végétation installée en 1995 dans un que yrellin (pelouse à féтуque paniculée) montre que la valeur pastorale et le nombre d'espèces végétales se maintiennent. Si le recouvrement par le queyrellin est en légère progression, il ne traduit cependant pas un envahissement marqué. Le gardiennage serré pratiqué par le berger semble adapté. L'estimation de la ressource pastorale



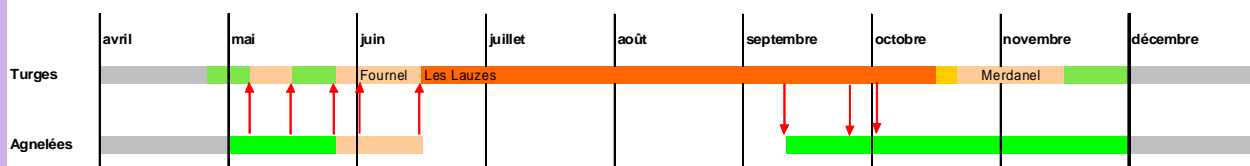
La cabane des Lauzes (photo : Claire Gondre)

sur les zones ouvertes montre qu'il s'agit de zones très productives, dont les sols sont profonds et peuvent aider à supporter les effets d'une sécheresse. Sur le quartier d'août, les espèces semblent adaptées à des conditions rigoureuses, mais il est difficile d'évaluer comment ces milieux pourraient évoluer en cas de répétitions de sécheresses. Quant au pâturage sous mélézin, les questions portent sur la capacité de report sur pied de cette ressource et l'effet tampon du couvert forestier en cas de sécheresses, comme sur la possibilité de concilier avec suffisamment de flexibilité les interventions sylvicoles et la gestion pastorale.

La conduite technique et les enjeux sur l'exploitation suivie

L'organisation spatiale de l'exploitation est rendue compliquée par la présence d'axes importants de circulation et de rivières qui éclatent les îlots d'exploitation. L'exploitation parvient à l'autonomie en foin pour l'hiver grâce à l'irrigation, à condition qu'elle puisse éviter de trop faire pâturer les prairies de fauche qui servent d'espaces tampons au printemps en cas de sécheresse précoce. En 2010, les conditions printanières ont été bonnes et les prairies de fauche ont été épargnées. Outre l'autonomie en foin, l'autre enjeu est la sécurisation du pâturage à l'automne. En 2010, suite à une initiative collective de quelques éleveurs, un contrat MAEt sur un secteur Natura 2000 lui a permis de gagner une dizaine de jours de pâturage sur un espace en voie de reconquête pastorale.

La conduite du troupeau compte trois périodes d'agnelages : février, avril (rattrapage), septembre-octobre avec deux lots principaux : les brebis agnelées et les brebis vides (ou "turges") avec de nombreux flux d'animaux entre lots au fur et à mesure des sevrages (au printemps) ou des agnelages (à l'automne).



Planning simplifié du pâturage sur l'exploitation GM (source : Cemagref, chambre agriculture 05)

en gris : période en bâtiment ; en beige : pâturage de parcours ; en orange foncé : alpage sentinelle ;

en vert : pâturage de prairies de fauche. Les flèches verticales indiquent des mouvements d'animaux entre les lots d'animaux (brebis vides ou "turges" et brebis venant d'agneler).

Les charges de travail sont importantes dans cette exploitation, notamment parce que le lot de brebis vides nécessite un gardiennage permanent au pâturage : l'éleveur peut compter sur l'aide de son père et du berger de l'alpage (qui est recruté d'avril à décembre) pour la conduite du troupeau et des surfaces. Pour pouvoir démarrer les foins en juin, l'éleveur est contraint d'envoyer ses bêtes dans la vallée du Fournel avant de monter sur l'alpage. La date de montée est très rigide et peut difficilement s'adapter à l'état de la végétation.